

Comme un secret divin au monde a révélé,
Mais, au pouvoir nouveau qui gouverne la terre,
Ami, vous adressez une parole austère :
Que le sultan du jour par d'autres soit flatté ;
De vous il entendra du moins la vérité.
Où, vous avez raison, tout semble se dissondre,
Car les lois sont de sable et les mœurs sont en poudre ;
L'ancien monde n'est plus, l'autre n'est pas encor.
Comme ces grands oiseaux dont le puissant essor
Suivait votre vaisseau sur la mer Atlantique,
Loin de la vieille Europe, et loin de l'Amérique,
Dans l'espace égarés, lassés, battus des vents,
Chancelaient éperdus sur les déserts mouvants :
Ainsi nous chancelons, battus par les orages,
Sur l'abîme flottants, loin de tous les rivages,
Quand la foule imprudente en détourne son œil,
Pilote vigilant, vous signalez l'écueil !
Vous nous dites : Craignez de nouvelles misères :
Craignez de ne pas être aussi grands que vos pères.
Les nations n'ont plus, pour le maintien des droits,
Ces familles, ces corps, qui résistaient aux rois :
Tous, étant isolés, sont faibles, sans défense ;
L'isolement peut-il fonder l'indépendance ?
Dans les cœurs fatigués de désordre et de bruit,
Il se fait un grand vide, une effroyable nuit.
Toute âme se dessèche au vent de l'égoïsme